

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

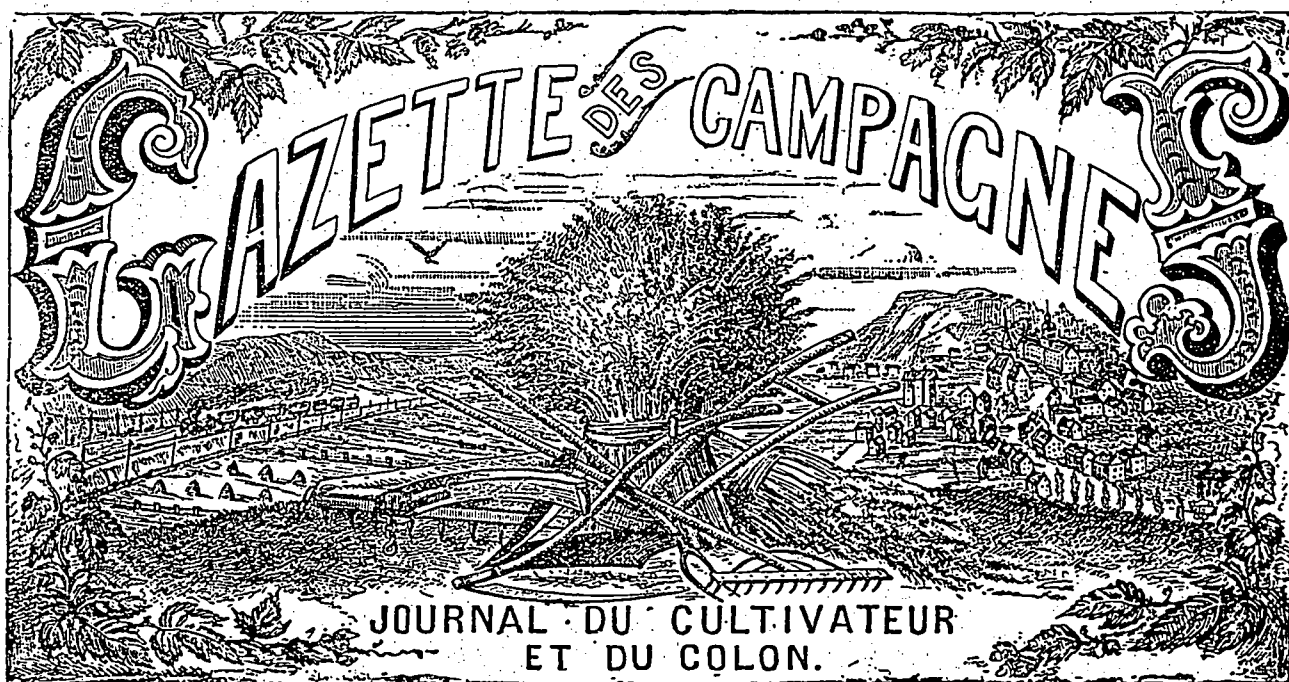
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Le foin.—La colonisation au Lac St-Jean.—Notre fromage.—L'annuaire du collège de Ste-Anne.—Mort de Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke.

Causerie agricole : Culture supplémentaire de plantes fourragères.

Sujets divers : Travaux à exécuter dans les prairies après la fauchaison.—Le blé niellé ou noir.—Pratique du terrage dans les prairies.—La verse des blés.—Conservation des fourrages verts.—Etablissement de nouvelles prairies. Elevage des bestiaux.

Choses et autres : La culture du gadelier.—La petite et la grande culture.—L'enfouissement du trèfle dans le sol.—Amélioration du beurre.—Colonisation.—Plantation des arbres dans les pâturages.

Recette : Moyen de hâter la maturité des melons.

REVUE DE LA SEMAINE

Le foin.—Le foin de première qualité vaut actuellement \$20 la tonne à New-York et \$40 sur les marchés de Londres et de Paris.

Une compagnie d'omnibus de Londres vient de donner ordre à ses agents d'acheter en Australie pour \$125,000 de foin.

En France, la disette de fourrages prend des proportions alarmantes. Le 15 juin dernier, au cours d'une interpellation au ministre de l'agriculture, un membre de la Chambre des députés, disait :

“ La récolte des fourrages en France représente à peine le dixième de la production normale ; il n'y a plus d'herbe dans nos pâturages, les mares même se dessèchent. Les plantes fourragères de l'hiver telles que la betterave, les pommes de terre, les topinambours et le maïs menacent de ne pas donner de produits. La paille de blé sur laquelle nous pouvions compter pour tâcher de conserver une partie de notre cheptel, sera en quantité extrêmement minime, absolument insuffisante. Les pailles d'avoine sont encore moins abondantes que les pailles de blé.

“ Il est certain que nous nous trouvons là en présence d'un désastre exceptionnel.

“ Le prix du foin à l'heure actuelle dans nos campagnes, égale le prix du pain. On vend un kilogramme de foin environ 25 centimes, presque le prix du pain.”

C'est en face de cette situation que le gouvernement français vient de déclarer que d'ici au premier janvier prochain il ne sera pas prélevé de droit d'entrée ni de droit d'entrepôt sur les fourrages venant de l'étranger.

Il ne reste plus que le droit de statistique, qui est minime.

De leur côté, les compagnies de chemin de fer français ont consenti à réduire d'un quart leur tarif pour le transport des fourrages.

— Le syndicat central des agriculteurs du Canada s'est mis en relations avec le syndicat central de Paris et les principaux négociants d'Europe pour la vente du foin canadien. Les cultivateurs ont tout intérêt à faire connaître à M. Auzias Turenne, 30 rue St-Jacques, à Montréal, la quantité du foin dont ils disposent et immédiatement le syndicat leur fera connaître le prix qu'on pourra leur donner.

— Le foin anglais se vend actuellement à £7 à £7.10s. la tonne sur le marché anglais; le foin canadien y fait £6.10s., soit tout près de \$32. Foin pressé No 1, \$13 la tonne en y ajoutant le prix du fret océanique \$10, nous arrivons au total de \$23, soit une marge assez grande qui nous permet d'aborder avec des chances de succès incomparables le marché anglais. Il va sans dire qu'il ne saurait être envoyé d'autre foin que celui de toute première qualité.

La colonisation au Lac St-Jean.—Le Rév. B. E. Leclerc, curé de la Malbaie, a entrepris de diriger vers la région du lac St-Jean, le surplus de la population de sa paroisse et d'autres localités du comté de Charlesvoix. Accompagné de 28 cultivateurs, il a visité, au commencement de ce mois, le canton Dolbeau et ses environs.

Il y a trouvé du terrain de qualité supérieure, surtout dans les 12ème, 13ème et 14ème rangs du canton Dolbeau.

Sans hésiter, le Rév. M. Leclerc et ses compagnons ont immédiatement acheté 60 lots. Onze de ces cultivateurs sont déjà sur leurs terrains et se sont mis sans retard à faire les premiers défrichements.

Tous sont enchantés des avantages qu'offre la colonisation dans cette partie de la province.

Ils ont en même temps visité l'établissement des RR. PP. Trappistes, à Mistassini, où ses religieux ont déjà fait des travaux importants.

Tous les jours, de nouveaux colons, stimulés par l'exemple de ces religieux, vont s'établir dans leurs environs; plusieurs trouvent aussi de l'emploi chez ces zélés religieux.

M. l'abbé Leclerc va s'occuper activement de colonisation, il ne veut pas que ses paroissiens prennent le chemin des Etats-Unis.

— On a commencé à faucher les foins en plusieurs endroits de la province et la récolte sera peut-être la plus considérable qu'on ait jamais connue.

Notre fromage.—Nos lecteurs se rappellent le succès du fromage canadien de la province de Québec à la dernière exposition de Toronto et de Chicago. Une nouvelle chance nous est offerte d'affirmer la supériorité de nos produits, cette année à Toronto.

M. E. Castel, secrétaire de la S. I. L. P. Q., à Saint-Hyacinthe, tient à la disposition des membres de la société tous les renseignements et les blancs de déclaration nécessaires.

Les exposants qui ne voudront pas se rendre à Toronto avec leurs produits peuvent les adresser, pour qu'ils arrivent à Toronto entre le 30 août et le 2 septembre, à M. R. Lawson, *Superintendent of the Dairy Department, Exhibition Grounds, Toronto.*

— L'annuaire du collège de Sainte-Anne renferme cette année le programme complet des études du cours commercial et du cours classique, et comme toujours une chronique de l'année. Heureuse pensée de tenir ainsi à jour les archives d'un collège! Chaque année les anciens peuvent revivre leurs jeunes ans et bénir le ciel des progrès dont jouissent les jeunes générations.

MORT DE MONSIEUR ANTOINE RACINE

Nous regrettons d'avoir à annoncer aujourd'hui la mort de Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke, arrivé le 17 courant. Rien ne faisait prévoir ce triste dénouement. Bien qu'un peu souffrant depuis un accident de voiture, le regretté prélat ne s'était plaint d'aucun malaise et paraissait assez bien.

Il comptait près de cinquante années de prêtrise et vingt d'épiscopat. Il est né à Saint-Ambroise de la Jeune Lorette, près de Québec, le 26 janvier 1822. Il a été ordonné prêtre, à Québec, le 12 septembre 1844 et nommé vicaire à la Malbaie. En 1849, il était curé et missionnaire de Saint-Louis de Blandford, de Bulstrode et de Standfold, puis en 1851, curé de Saint-Joseph de Beauce, et, en 1853, desservant de l'église Saint-Jean de Québec. Il fut préconisé évêque de Sherbrooke le 1er septembre 1874 et sacré dans l'église Saint-Jean de Québec, le 18 octobre suivant. L'un de ses frères (Dominique) devenait, lui aussi, évêque, et occupa jusqu'à sa mort le siège épiscopal de Chicoutimi.

Mgr Racine était un excellent patriote et un éloquent prédicateur. Son éloge funèbre de Cartier fut la consécration de son talent oratoire et reste l'une des pièces classiques du répertoire canadien.

Quand Mgr Racine fut désigné pour le nouvel évêché de Sherbrooke, ses paroissiens de Saint-Jean Baptiste de Québec firent démarches sur démarches pour l'empêcher de partir. Nous croyons savoir qu'il fut même nécessaire à l'archevêque de Québec d'user d'autorité pour décider le regretté prélat à accepter la mître.

A Sherbrooke, tout était à créer. Intelligemment secondé par le clergé local, Mgr Racine a rendu ce diocèse prospère.

Nous nous associons aux fidèles du diocèse de Sherbrooke pour déplorer la perte sensible qu'ils viennent d'éprouver, par la mort de leur premier pasteur.

CAUSERIE AGRICOLE

Culture supplémentaire de plantes fourragères

Rien n'est plus avantageux que de cultiver des plantes fourragères qui pourraient être utilisées en dehors des pâturages vers le milieu de l'été, dans un temps de sécheresse et comme repas supplémentaire, au temps où les récoltes viennent à manquer, ou à l'automne.

Il a été suffisamment reconnu, par expérience, que les vaches qui donnent le meilleur rendement en lait, sont celles qui reçoivent une nourriture supplémentaire dès que le cultivateur s'aperçoit qu'il y a à chaque traite une diminution notable en lait ; car plus tard, il serait difficile de provoquer un meilleur rendement en lait, les pâturages devenant même à ce temps plus abondants et plus riches. Dans les saisons ordinaires, les herbes dans les pâturages commencent à sécher et sont même plus ligneuses à la fin de juillet et au commencement d'août.

Au nombre des plantes qui pourraient être cultivées avec avantage, dans le cas où les pâturages laissent à désirer, on peut en premier lieu placer le blé-d'Inde. Cette plante est d'une culture facile ; elle peut, par ses feuilles et ses rejetons, produire une abondante quantité d'herbes fourragères qui sont mangées avec avidité par les vaches qui dans ce cas donnent toujours la même quantité de lait, souvent même en plus grande abondance et de meilleure qualité.

Comme les tiges de blé-d'Inde, à l'état vert, contiennent une grande proportion d'eau, la quantité de blé-d'Inde suffisante pour le repas du troupeau de vaches devrait être coupée au moins douze

heures à l'avance, afin que les tiges de blé-d'Inde aient le temps de se ressuyer.

Le cultivateur ne pourrait plus avantageusement maintenir son troupeau de vaches dans de bonnes conditions qu'en ayant recours à la culture du blé-d'Inde qui nécessite peu de frais comparativement aux avantages qu'il procure.

A l'égard de la culture du blé-d'Inde que le cultivateur désire utiliser comme plante fourragère, le sol doit être riche, bien engraisé et bien ameubli afin de provoquer une forte et prompte végétation. La semence peut en être faite vers le milieu de juin, si l'on a la précaution de semer une variété hâtive.

Sur un sol fertile, en ne négligeant aucun des soins que commande la culture du blé-d'Inde, le cultivateur peut obtenir de 25 à 35 tonnes de fourrages verts par acre. La semence doit être faite en sillons, et en rangs espacés d'à peu près deux pieds et demi, afin que les instruments aratoires mus par les chevaux soient plus économiquement utilisés et que le soleil puisse pénétrer plus facilement les plants de blé-d'Inde ; pour cela les rangs de blé-d'Inde devraient être placés de manière à mieux profiter des rayons du soleil.

Lorsque le blé-d'Inde est cultivé trop épais, de manière à ce que les tiges ne puissent pas avoir accès au soleil, il ne peut atteindre une maturité suffisante, et la plante est par conséquent moins nutritive.

Sur un sol suffisamment riche et convenablement cultivé, le cultivateur pourra obtenir assez de blé-d'Inde sur un acre de terre, pour donner des repas supplémentaires à huit vaches pendant toute la durée ordinaire de la sécheresse en été. Le temps où les feuilles de blé-d'Inde sont meilleures en qualité nutritive est lorsque les épis commencent à se former et que les grains sont encore en lait. Le blé-d'Inde pourrait être semé à deux reprises différentes : D'abord le plus tôt possible, puis ensuite quelques semaines après, pour que la provision de bonnes plantes fourragères vertes ne manque pas.

Travaux à exécuter dans les prairies après la fauchaison

Aussitôt après la fenaison, les plantes fourragères en général ont grandement à souffrir de la sécheresse ; l'herbe étant parfois coupée trop ras de terre, les racines les plus à la surface du sol, se ressentent plus particulièrement de la sécheresse, au point qu'une grande quantité de plantes finissent par périr.

Pour obvier à cette perte de plantes fourragères, aussitôt que le foin aura été enlevé de la prairie, la surface du sol devra être couverte de fumier d'étable bien décomposé ou de bons composts réservés uniquement pour les prairies. Cet engrais devra être uniformément épandu sur le terrain, puis aussitôt après, passer la herse pour bien l'agréger aux racines des plantes fourragères qui profiteront immédiatement de cet engrais.

Les dents de la herse doivent être disposées de manière à ne pas arracher les racines des plantes fourragères, mais de pulvériser le sol mélangé à l'engrais et d'en bien couvrir les racines. Le hersage doit être fait sur le long et le large de la prairie afin qu'il n'y ait aucune partie du champ qui ne profite de cette opération. Le cultivateur pourrait de nouveau semer des graines de plantes fourragères, les plus propres à améliorer la prairie, de même que les plus nutritives.

Cette opération devrait être faite à la première semaine d'août. Quelques semaines plus tard cette opération ne pourra pas être faite avec chance de succès, car les plantes ne pourraient végéter assez promptement pour pouvoir résister aux gelées de l'automne: ce qui rendrait cette semence inutile.

La semence des prairies faite dans le cours de juillet et d'août réussit ordinairement mieux qu'en tout autre temps, en ce que ces plants s'habituent au froid et qu'à l'automne les plantes ont assez de vigueur pour résister aux intempéries de l'hiver. Au contraire les plantes fourragères qui proviennent de graines semées au printemps ont à souffrir de la sécheresse des mois de juin et de juillet.

La semence des graines fourragères doit être faite avec profusion, dans ce cas, si la qualité de la graine laisse à désirer, on peut être certain d'une bonne levée en semant abondamment. Six livres de mil ensemble avec quatre livres de trèfle ne sauraient être une trop forte quantité. Les endroits les plus clairs de la prairie requerront une plus forte semence que dans les autres parties de la prairie. Si dans quelque partie de cette prairie, le terrain paraît avoir besoin d'être engraisé, nivelé ou drainé, il faudra y pourvoir.

Quant à l'engrais d'une prairie, voici la quantité d'engrais qu'il conviendrait d'utiliser sur un acre en superficie. L'emploi seul de cendres de bois, même libéralement étendu sur le terrain ne saurait suffire; il faut qu'il y ait en outre d'autres éléments nutritifs en engrais de toutes sortes. Pour 20 minots de

cendres, le cultivateur pourrait y ajouter 1 baril de plâtre, 200 livres d'os moulus et 300 livres de sel commun, le tout mêlé ensemble puis épandu uniformément sur la prairie.

A l'égard des prairies, un excès d'engrais n'est pas perdu, car le surplus sera utilisé par les cultures qui devront suivre.

Le blé niellé ou noir

Les pluies froides de l'été de même que les gelées tardives produisent souvent, dans les belles pièces de blé, des épis noirs et dont le grain se trouve quelquefois dur et pierreux; ce noir n'est qu'à la superficie de l'épi, et il se dissipe presque toujours au van et au crible; il ne gâte pas le reste de la masse, comme le fait la nielle.

Le blé niellé rendant le pain noir et de mauvais goût, il faut le bien laver avant de l'envoyer au moulin, et pour en ôter la nielle et faire par conséquent du pain fort blanc, on doit avoir une espèce de bluteau qui soit environné de lames de fer blanc piquées et toutes percées du même côté, à peu près comme une râpe, dont le côté rude et mordant soit en dedans du cylindre du bluteau; à mesure que le bluteau est tourné au moyen d'une manivelle, tout le blé est remué, les taches noires et tout le mauvais s'attachent à la râpe, et par ce moyen on obtient des grains de blé très purs.

A défaut de bluteau, deux personnes pourraient chacune prendre un bout d'une couverture bien laineuse, dans laquelle on mettrait trente livres de blé; puis elles la secoueront et l'agiteront avec force. Les grains noirs, qui sont les grains brûlés par la nielle, s'attacheront à la laine, et le blé deviendra clair et beau; puis elles l'ôteront de la couverture et le secoueront bien fort, pour en ôter la poussière et les saletés qui s'y seront attachées. Elles continueront ainsi jusqu'à ce que tout le blé soit bien nottoyé.

Toutes les graminées sont sujettes à la rouille, s'il est douteux qu'on puisse les empêcher d'en être atteint, il est certain qu'on peut empêcher, par des moyens préventifs, qu'elle ne s'étende.

Par exemple en s'efforçant de changer à aussi peu de frais possible, au moyen d'amendement, la nature des terrains où les grains ont été atteints par la rouille.

En examinant avec soin les terrains où la rouille a régné, le cultivateur pourra se convaincre que ce sont des terrains exposés à trop d'ombre, et où la

circulation de l'air entre les tiges des céréales est trop gênée. Donner plus d'air et de lumière, par des moyens convenables serait, dans ce cas, la meilleure méthode à suivre.

Il n'y a pas à douter qu'une trop forte et trop prompte croissance des céréales ne soit favorable à la rouille. Le cultivateur devra alors aviser au meilleur moyen à adopter pour parer à cet inconvénient.

On peut soustraire les grains à l'atteinte de la rouille en adoptant des variétés hâtives en céréales dans les terrains exposés à cette maladie. Il ne faut fumer le terrain immédiatement avant de l'ensemencer. La paille se trouve généralement affectée par la rouille dans les terrains où il y pousse quantité de mauvaises herbes.

Dans les fermes où l'économie rurale est bien observée, que toutes les précautions nécessaires ont été prises, que la terre a été bien égouttée, la rouille ne peut grandement nuire aux céréales.

Lorsqu'on engraisse le sol avec des herbes marines, pour la récolte qui précède celle du blé, la rouille ne se montre jamais.

Après des pluies de longue durée et un temps très chaud et brumeux, soit à la fin de juillet ou au commencement d'août, la maladie se propage très rapidement particulièrement dans les lieux bas ou trop ombragés.

La pratique du terrage pour les prairies

Comme amélioration à faire subir à une prairie nous avons fait mention du terrage. Dans ce cas-là, la terre n'est pas à proprement parler, un engrais. Cependant l'application de la terre, la pratique du terrage produit dans la plupart des cas une telle amélioration du sol que, du moins sous le rapport de la durée, les effets surpassent ceux d'une bonne fumure d'engrais ordinaire. Répandre de la mauvaise terre sur un bon sol, serait un travail fait à pure perte, inutile; mais porter de la bonne terre sur un mauvais sol, c'est de la bonne pratique et d'un avantage incontestable.

Il n'y a pas de cultivateur soucieux de faire des améliorations avantageuses et lucratives sur sa ferme, et qui aurait d'excellente terre dans des ravins, dans des fossés, des bas fonds, tout le long des fossés et des clôtures et qui l'y laisserait amonceler et croupir sans en tirer parti. Mais ils sont nombreux ceux qui négligent ce travail, pendant qu'ils épuisent leurs champs en leur demandant plus qu'ils ne peuvent produire.

Ils n'ont pas raison de se plaindre que l'agriculture ne paie pas ceux qui voient d'un œil indifférent la meilleure terre de leurs champs entraînée par les pluies et n'ayant pour effet que d'être portée au loin sans aucun profit pour la ferme.

Pourquoi les aboutissants des champs sont-ils si élevés dans beaucoup de fermes? pourquoi la fertilité est-elle si grande aux bouts du champ et si faible au milieu. En un mot, pourquoi nombre de cultivateurs sont-ils si indifférents qu'ils n'essaient pas de rapporter là où elle les a prises les terres que la charrue déplace continuellement?

Cela ne leur coûterait pas d'argent, mais seulement du travail et par suite l'aisance. En pratiquant le terrage, le cultivateur peut augmenter le rendement de deux ou trois fois la semence. Ce travail est utile tout particulièrement là où la surface du terrain n'est pas absolument plane.

Non-seulement le terreau déposé dans les fosses, mais encore celui des parois, plus particulièrement le premier, augmentent la couche fertile des champs là où cette augmentation devient nécessaire, mais encore ils l'améliorent d'une manière souvent très sensible.

Cette opération toute excellente qu'elle soit ne peut être exécutée sur une ferme que successivement et par petite partie.

La verse des blés

Les cultivateurs ne se préoccupent généralement pas assez de ce fléau qui porte atteinte au rendement des récoltes, et on ne cherche pas à le prévenir. On sait pourtant qu'un blé versé donne parfois un rendement de moitié moindre, qu'il est d'une récolte difficile et qu'il court de grands risques si la saison est pluvieuse.

La principale cause de la verse est due à ce que le blé a été semé trop dru. Si la saison est favorable à la végétation du blé, les tiges s'élèvent, les premiers jets prennent essor, et laissent de faibles tiges se multiplier à leurs pieds. Cela donne une récolte d'épis maigres et courts, placés par étages, d'une maturité irrégulière. La paille casse, se brise et l'on est étonné d'une récolte de mauvaise qualité, en outre peu productive.

Il faut semer clair, et dans ce cas les tiges fortes et nourries, profondément attachées à la terre, ne craignent ni vent ni bourrasque. Le cultivateur obtient alors une nappe d'épis qui arrivent tous en même temps à la même hauteur, la floraison est

uniforme et la maturité régulière qui est un point essentiel pour obtenir une récolte.

Conservation des fourrages verts

Vers la fin de la fenaison, il arrive souvent que les cultivateurs sont fort embarrassés pour faire sécher les fourrages provenant des dernières coupes : les pluies sont alors fréquentes, et par suite, le cultivateur perd une grande partie de ces fourrages, ou bien ils sont tellement altérés qu'ils ne peuvent servir à la nourriture des bestiaux. De cette façon le cultivateur éprouve une perte sensible et il ne profite pas d'une récolte qui pourrait lui être d'un grand secours.

Des moyens sont à la disposition du cultivateur pour parer à cet inconvénient. Il consiste à mélanger ces plantes fourragères avec une certaine quantité de paille sèche disposée dans le fenil par rangs alternatifs. Cette paille absorbe l'humidité des fourrages et s'imprègne d'une partie des sucs ; la paille est en quelque sorte aromatisée et les bestiaux la mangent avec avidité.

A l'égard de ces plantes fourragères qu'il serait impossible de faire faner, le cultivateur pourrait encore avoir recours au silos et mélanger ce foin à d'autres plantes telles que le blé-d'Inde, les placer en mélange dans le silo par couches serrées et fortement entassées, en y ajoutant du sel au besoin.

Ces précautions n'exigent pas de fortes dépenses et se réduisent en quelque sorte à la construction d'un silo ; mais cette dépense, une fois faite, ne se renouvelle pas, et d'ailleurs elle est couverte par les bénéfices résultant de la conservation de fourrages perdus pour l'exploitation de la ferme.

Etablissement de nouvelles prairies

Lorsque le cultivateur veut établir une nouvelle prairie, il doit choisir une partie fertile de sa terre et commencer d'abord par l'épierrer soigneusement. Il doit ensuite lui donner un labour et faire de nouveau ramasser et jeter de côté toutes les pierres qui se trouvent le long des sillons ; alors il fait passer la herse sur son champ. Lorsqu'il est bien aplani et qu'il en a fait enlever toutes les petites pierres qui s'y trouvaient encore, il y sème des graines de plantes fourragères de choix et ne mûrissant pas toutes dans le même temps. La différente nature des plantes fourragères dépend de la nature du terrain et de la préparation qu'on lui donne.

La prairie la plus chétive, couverte de mousse et quantité d'herbages inutiles, produira des trèfles de meilleure qualité dès qu'elle aura été amendée par des engrais convenables. Les plantes les plus saines

et les plus nourrissantes y croîtront d'elles-mêmes, les vents y amèneront les semences les plus précieuses qui ne demandent qu'un terrain bien approprié, tandis que les mauvaises herbes ne trouvant plus dans ce même terrain la nourriture qui leur convient, y périront faute de subsistance.

Elevage des bestiaux

Le cultivateur qui veut élever de beaux animaux doit avant tout en proportionner le nombre à la quantité de plantes fourragères et de grains qu'il lui est possible de récolter. Il est évident qu'un petit troupeau composé de bestiaux de bonnes races et bien entretenu sera plus profitable et même aura une plus grande valeur qu'un troupeau nombreux, composé d'animaux chétifs. La paille, sans plantes-racines ni foin est certainement insuffisante pour hiverner des animaux dans un état convenable. Pour élever un grand nombre d'animaux avec profit, il faut adopter un bon système de rotation et surtout donner plus d'attention aux pacages et à la culture des betteraves, des navets, etc.

Le cultivateur qui a de bons pâturages peut élever des bestiaux avec profit, mais il faut leur donner du foin et des navets, ou de l'avoine inouluée le premier hiver. Les animaux bien nourris valent davantage à deux ans que ceux qui sont mal nourris à trois ans.

A proximité d'une ville, il peut être à propos de vendre du foin ou de la paille. Mais pour aucune considération le cultivateur éloigné d'une ville ne doit vendre le foin et la paille, combien même il en obtiendrait un bon prix ; il y perdrait par la suite par un déficit dans la quantité des récoltes et qui seraient en outre de faible qualité.

Choses et autres

La culture du gadelier.—Il n'y a pas de fruits qui puisse être plus avantageusement et plus profitablement cultivé dans un jardin que le gadelier ; car il peut végéter sur des terrains qui ne pourraient convenir à d'autres cultures, et tout particulièrement le long de la clôture d'un jardin, en choisissant toutefois le terrain le plus à l'ombre et le plus humide. Cette qualité de terrain convient au gadelier ; il végète promptement au printemps, et la pousse des feuilles est alors trop forte et elles sont par cela même hors de l'atteinte des insectes. Pour peu qu'il y ait d'insectes qui s'attaquent au gadelier, il suffit d'arroser légèrement les plants avec du vert de Paris, en petite quantité, et avant la formation des fruits.

La plantation du gadelier peut être faite au printemps, et même au milieu de l'été. On peut, à cette dernière date, prendre des boutures de vieux plants de gadelier, puis les placer à l'endroit qu'on aura choisi ; à l'automne, ces boutures auront atteint assez de force pour résister aux froids de l'hiver. Il faudra, à l'automne, avoir soin de couvrir les jeunes plants avec de la paille, et même en entourer les branches pour qu'elles ne gèlent pas.

On pourra aussi, à l'automne, prendre des boutures de gadellier et les mettre en cave jusqu'au temps de leur plantation au printemps.

La petite et la grande culture.—En général, les fermes d'une médiocre étendue sont mieux tenues, sous tous les rapports, que les fermes d'une étendue trop considérable. Pour s'en convaincre il suffit d'examiner les différentes fermes d'un comté.

L'enfouissement du trèfle dans le sol.—L'enfouissement du trèfle vert dans le sol est ce qui contribue le plus à rendre le sol meuble et contribue grandement à favoriser la culture des céréales et tout particulièrement la culture du blé d'Inde. La décomposition du trèfle dans le sol lui fournit une grande quantité d'azote qu'on ne saurait lui fournir autrement. Un autre avantage de faire succéder à cet enfouissement du trèfle une récolte de blé, c'est que les mauvaises herbes n'y poussent pas aussi facilement. Le cultivateur qui récolte une grande quantité de trèfle est toujours certain d'obtenir par la suite d'abondantes récoltes de toutes sortes, et exemptes de mauvaises herbes.

Amélioration du beurre.—Il s'améliore en le travaillant une seconde fois au bout de vingt-quatre heures, lorsque le sel est dissout et que les particules aqueuses peuvent être entièrement éloignées.

Colonisation :

Nous extrayons du compte-rendu d'une séance du Cercle agricole des cantons unis de Normandin et d'Albanel, que nous adresse un abonné :

M. J. B. Carbonneau nous intéressa fortement en traitant la clause du programme d'opération qui a trait à la colonisation.

Les directeurs du Cercle, a-t-il dit en substance, ont eu une bonne idée d'insérer cette clause, car la colonisation est un des points qui doit appeler spécialement l'attention du cercle, bien que de sa nature elle ne fasse pas parti du programme ordinaire d'un cercle agricole. Il n'est pas moins important de coloniser nos terres inoccupées que de travailler à l'amélioration des races ou le perfectionnement de l'agriculture.

" M. Carbonneau a fait ensuite remarquer que tous les ans il nous arrive un grand nombre de visiteurs, dont une bonne partie désire s'établir sur des terres nouvelles ou se procurer des terres déjà concédées mais inhabitées. Il faut faire beaucoup de démarches et attendre quelquefois longtemps. Les terres qui nous restent à coloniser dans les limites de notre canton appartiennent déjà à des personnes qui ont forfait à leurs obligations d'établissement et sont cause que la plupart s'en retournent sans avoir réussi à trouver un coin pour se placer.

" L'action du Cercle consisterait à trouver un remède à ce mal, ou si vous voulez à étudier les moyens de procurer des terres aux colons de bonne foi sans trop de démarche et de perte de temps. Nous avons cru pendant longtemps que le gouvernement consentirait à nommer un agent chargé de diriger et placer les colons, et jusqu'à présent nos espérances ont été vaines ; il est vrai qu'un particulier a suppléé jusqu'à un certain point dès le début de cette colonie à cette lacune ; les membres du cercle se rappellent les sacrifices faits par M. Alp. Laliberté en faveur de la colonisation dans Normandin et Albanel. M. Laliberté n'a épargné ni son temps ni ses démarches pour placer les nouveaux arrivés, pas toujours connaisseurs, pour leur trouver un lot qui ne fût pas concédé parmi le trop grand nombre

qui le sont déjà. Il serait à désirer que le Cercle nomme un comité chargé de continuer l'œuvre de M. Laliberté jusqu'à ce que le gouvernement, qui porte un si grand intérêt à la colonisation, juge à propos de donner un caractère officiel au travail de M. Laliberté.

" Ces remarques de M. Carbonneau ont été approuvées par le Cercle, qui a décidé de nommer un comité à sa prochaine séance pour s'occuper de cette importante question. — Communiqué.

Plantation des arbres dans les pâturages.—Les champs à pâturages, quelque soit l'espèce d'animaux qui doivent y paquer pendant toute la saison d'été, devraient être pourvus d'arbres qui pourraient leur servir d'ombrage. S'il y a déjà de vieux arbres, on devrait en planter de nouveaux qui devront plus tard remplacer les premiers. Ces jeunes arbres pourraient être entourés de manière à ne pas être endommagés par les bestiaux. Ces arbres, outre leur utilité à l'égard des animaux, seraient un ornement pour la ferme.

A défaut d'arbres pouvant servir actuellement d'ombrage aux animaux, le cultivateur pourrait établir, à peu de frais, des abris en planches pour que les animaux puissent se mettre à l'abri de la pluie et du soleil.

La moyenne de la mortalité en été.—La meilleure preuve des dangers du choléra morbus, diarrhée, et de la dysenterie, est l'augmentation, durant les mois d'été, de la mortalité dans toutes les grandes villes. Hommes et femmes ne peuvent être trop particuliers sur leurs manières de vivre durant la saison d'été et une attention toute particulière, est requise pour la diète des enfants. Un approvisionnement de *Pain Killer Perry Davis* devrait toujours être à la maison, car c'est la seule médecine sur laquelle on peut se fier en tout temps comme sur et prompt. Une cuiller à thé guérira tout cas ordinaire ; mais pour les attaques graves il est souvent nécessaire de frotter l'estomac du malade avec le *Pain Killer*. Tous les bons droguistes l'ont en vente. 25 cts pour les grandes bouteilles.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de " *South American Nervine* " qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le " *South American Rhumatic Cure* " guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Moyen de hâter la maturité des melons

Répandez sous le melon et autour de lui une couche d'un ou deux pouces d'épaisseur de charbon de bois pulvérisé.

Abonnez-vous à la " GAZETTE DES CAMPAGNES " journal du cultivateur et du colon.

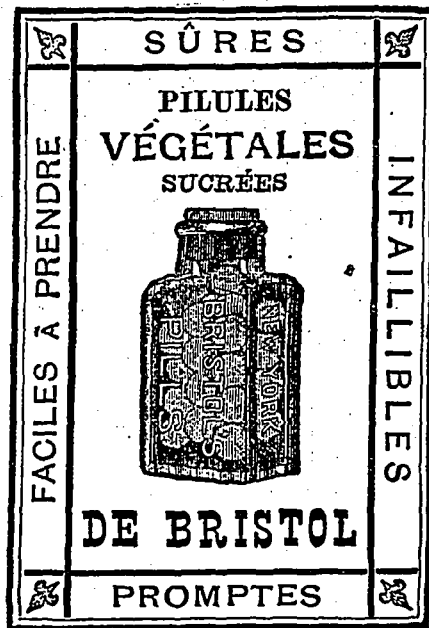


Appeler le Medecin
 La nuit est toujours un trouble, et c'est
 souvent un trouble tout-à-fait
 inutile, si on a le

Perry Davis'
**PAIN
 KILLER**

à la maison. Quelques gouttes de ce
 vieux remède dans un peu d'eau sucrée
 ou de lait, procurent un prompt sou-
 lagement. *En vente partout.*

Avez-vous vu la Nouvelle
GRANDE BOUTEILLE?
 L'ancien Prix, 25 Cents.



Flynn & Dionne,
 AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
 C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec

(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893-1 an.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation
 des fourrages verts d'après les dernières ex-
 périences et enquêtes française-
 anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de
 l'Association française pour l'avancement des
 sciences, Secrétaire de la Société d'Agric-
 culture de Grenoble.

Prix : \$1

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abon-
 nement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne
 pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit
 être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois
 avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages
 devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
 HECTOR A. PROULX, Gérant.

SAVE! BEE-KEEPER!
 YOU ASK
 Send for a free sample copy of HOOPT'S hand-drawn
 illustrated SCIENTIFIC (32-page) CLEANINGS
 AND BEE-CULTURE (64-page) and his 12-page
 Outline of BEE-KEEPERS' SUPPLIES
 FREE for your name and address on a postal card
 A. B. C. OF BEE-CULTURE, 400 double-column
 pages, price \$1.25. Is in the book for YOU. Mention this
 paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.

Scientific American
 Agency for

PATENTS

CAVEATS,
 TRADE MARKS,
 DESIGN PATENTS,
 COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
 MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
 Oldest bureau for securing patents in America.
 Every patent taken out by us is brought before
 the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the
 world. Splendidly illustrated. No intelligent
 man should be without it. Weekly, \$3.00 a
 year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO.,
 PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.